

LE HÉRON

1^{er} trimestre 2010

DÉPLUMÉ



Pas de petits profits. on nous propose, en Conseil d'Administration, de vendre le Héron Déplumé pour financer les voyages scolaires. Grande nouvelle, le héron coûte désormais 1€. Maintenant, laissez libre cours à votre imagination...

Editorial



Si on vendait 23 milliards de Hérons, on pourrait boucher le trou de la Sécu.

Si on vendait 18 Hérons, on pourrait acheter *J'irai cracher sur vos Tombes* de Boris Vian.

Si on vendait 1 200 Hérons, on pourrait s'inscrire au permis de conduire.

Si on vendait 2 Hérons, on pourrait boire une bière au Café de la Pelouse.

Si on vendait 15 Hérons, on pourrait aller au nouveau spectacle du cirque Romanes.

Si on vendait 150 Hérons, on pourrait se présenter au concours de son école post-bac.

Si on vendait 300 Hérons, on pourrait foutre un Rom à la porte.

Si on vendait 20 millions de Hérons, on pourrait faire campagne pour les présidentielles de 2012.

Si on vendait 4,7 milliards de Hérons, on pourrait annuler le déficit de la caisse des retraites.

Si on vendait 1 500 Hérons, on pourrait payer trois voyages scolaires cette année à un accompagnateur.

Si on vendait 62 Hérons, on pourrait aller un jour au Hellfest.

Si on vendait 121 Hérons, on pourrait aller à toutes les sorties théâtre.

Si on vendait 40 Hérons, on pourrait avoir un aller simple pour la Bretagne.

Si on vendait 78 Hérons, on pourrait manger au Fouquet's.

Si on vendait 26 500 Hérons, on pourrait conduire une Prius.

Si on vendait 13 Hérons, on pourrait acheter le Bac Philosophie pour les Nuls.

Si on vendait 35 000 Hérons, on pourrait lire l'heure sur une Rolex d'occasion.

Si on vendait 15 milliards de Hérons, on pourrait acheter Facebook.

Si on vendait 1 Héron, on pourrait atténuer, avec du paracétamol, les maux de tête dus aux conneries qu'on entend à longueur de journée.

En attendant, on édite seulement 1 000 numéros. On se creuse la tête, mais on ne peut pas sauver la Terre entière. Si quelqu'un a une meilleure idée, on lui laisse la place et la planète sera sauvée, grâce à vos sous. Mais si ! Les sous !

Vous savez, ceux que vous n'avez pas parce que vos parents sont déjà trop shorts pour payer votre voyage scolaire. Le Héron Déplumé est et restera gratuit.

Morgane Roturier

En COUV

Photo de Gérard Rancinan
<http://www.rancinan.com/>



Dossier

*Haro sur les Roms
La rédaction s'en mêle*

La redac

Directrice de publication :
Morgane Roturier

Imprimeur :
Yesprint

Rédactrice en chef :
Morgane Roturier

Rédacteurs :
Alice Barrios
Kübra Sari
Aymeric Arnould
Didier Saurel
Alice Leroy
Maëlis Caron
Ben Pencet
Carla Leone
Marine Milac
Justine Souabe

Photos :
Yacine Siaci
Didier Saurel

Directeur artistique :
Didier Saurel

Pour nous contacter :
heron.deplume@gmail.com

Sommaire

BLOCUS DU LYCÉE

Rock around the Block, p.4

RÉFORME DU LYCÉE

Inquiétude, p.5

LES RETRAITES

Raging Grannies, battre le pavé en retraite, p.6

ABSENTÉISME

No school, p.7

DOSSIER SPÉCIAL

Châtelet, Place de Roms, p.8
Le Temps des Gitans, p.10
Les policiers guidant le peuple, p.11
L'affaire Guerlain, p.12

LITTÉRATURE

Boris Vian, p.14

CINÉMA

La sélection du Héron, p.16

MUSIQUE

L'album qui a changé leur vie, p.18

FESTIVALS

Rock-En-Seine, p.19
Hellfest, Hard Life, p.20
Avignon, p.21

EXCURSIONS

Bretagne, les théories des pierres bretonnes, p.22
Lyon l'incontournable, p.23
Freiburg / Allemagne, p.24

TENDANCES

Design, p.25

VIE DU LYCÉE

Les clubs, p.26

HOROSCOPE

Spécial Star, p.27

Sauf erreur de notre part, toutes les photos sont libres de droit et l'auteur est mentionné, si connu.

BLOCK



PHOTO : MAXIME SICARD

Lors des dernières manifestations sur la réforme des retraites, les blocus lycéens ont surpris, voir agacés. Les combattants souvent caricaturaux ont souligné la confusion chez les jeunes, comme chez les enseignants. Dans un contexte de crise, les inquiétudes sont légitimes.

Quelles sont pour toi les revendications des lycéens par rapport à la réforme des retraites ?

Nous ne sommes pas contre une réforme, mais pour une discussion de fond qui remettrait à plat le problème des retraites et plus largement tout le système social pour trouver des solutions sur le long terme, plus justes, plus égales, plus solidaires. Les syndicats sont pour la plupart réformistes et énormément de gens se mobilisent dans ce sens. Le gouvernement, lui, continue à faire la sourde oreille...

On dit que le mouvement de la jeunesse se mobilise plus contre le pouvoir exécutif que contre les retraites ?

C'est vrai... On revendique un système de retraite plus solidaire, mais il y a surtout un ras le bol général.

C'est-à-dire ?

La suppression des postes dans l'Éducation Nationale par exemple, la réforme des secondes, ingérables sur le terrain... La politique sécuritaire, le racisme qui ne cesse d'augmenter.

Que penses-tu de l'image de la jeunesse dans les médias ?

Ça me gave, il y a des *a priori* très forts. On est discrédités, privés de notre libre arbitre. D'un côté on montre les gens hostiles au blocus alors que nous sommes soutenus par la majorité des lycéens, de l'autre on insiste sur les «casseurs».

INTERVIEW

Lucile, élève de première

En effet on parle de bons lycéens et de casseurs...

Dans tout rassemblement, il y a toujours une petite minorité plus radicale sur laquelle les médias mettent l'accent pour détourner de l'essentiel. À Montgeron, sur plus de huit jours de blocus, il n'y a eu qu'un seul problème mineur. Les «casseurs» font partie de la jeunesse, ils expriment le même désarroi, les mêmes offenses face au travail, au chômage, à une image sans cesse dévalorisée.

Penses-tu qu'il y a une tentative de récupération du mouvement lycéens par les syndicats ou l'opposition ?

Certains lycéens sont syndicalisés, et c'est vrai qu'il y a une proportion de gens plus importante dans l'opposition, mais beaucoup se cherchent, ont encore un point de vue à forger. C'est normal on est jeune, on se construit, on apprend, ça n'empêche pas d'avoir ses propres idées indépendamment de la gauche ou de la droite.

Le débat démocratique ne se fait-il pas dans les urnes ?

On n'a pas le droit de vote, on n'a pas choisi ce gouvernement. Le débat aujourd'hui est démocratique, les blocus ont été votés en assemblée générale. D'autre part, il y a un paradoxe : le gouvernement parle de blocus anti-démocratique alors qu'il refuse de revenir sur une réforme désapprouvée par 70% des Français, des millions de manifestants. Ça je trouve ça aussi anti-démocratique.

Comment se sont organisés les blocus ? On dit qu'une poignée d'élèves ont empêché la majorité d'aller en cours.

Les blocus se sont organisés via les réseaux sociaux, Facebook, les sms. Comme je l'ai dit, le blocus a été voté de manière démocratique, c'est vrai qu'il y a eu des tensions avec certains élèves qui voulaient rentrer, mais la plupart étaient solidaire. C'est regrettable, mais il faut un rapport de force pour être entendu. Et contrairement à ce que certains pensent, on n'a pas fait ça pour le plaisir ou pour sécher les cours, mais dans l'espoir que les choses changent. On était ouvert à la discussion, on devait se faire comprendre, être revendicatifs tout en essayant de garder le calme autour du blocus. Il ne faut pas croire que c'est facile, il faut se lever très tôt, pour organiser, partir aux manifs l'après-midi, c'est bien plus fatiguant que d'aller en cours.

Quels sont tes sentiments aujourd'hui par rapport au blocus fait à Montgeron ?

Plutôt satisfaite, l'ambiance était bon enfant, festive. J'avoue, j'étais parfois déphasée, on se demande si l'on va pouvoir continuer. On a le soutien moral des élèves, mais aucun adulte ne nous a soutenus directement, ni même dans les conversations, bien au contraire. Les profs n'ont pas encadré les manifs avec nous, l'administration et les parents d'élèves se sont opposés aux décisions prises lors de l'assemblée générale. Le blocus complet était impossible, la grille du bas devait rester ouverte sous l'autorité de l'administration et de la police. Certains élèves sont même rentrés en voiture avec une prof. Je trouve ça honteux. J'espère qu'on ne s'est pas battus deux semaines pour rien, en même temps attendre l'essoufflement n'est pas une attitude à avoir.

La jeunesse est le futur de notre pays, comment envisages-tu l'avenir ?

Je ne suis pas très optimiste. Avec le système éducatif mis en place, on nous dévalorise, on se sent en marge. L'ambiance se dégrade. Mais on va essayer de s'en sortir. Le mieux possible, essayer de trouver un emploi correct, c'est sans doute le plus compliqué.

Propos recueillis par Didier Saurel

RÉFORME DU LYCÉE

Inquietude

C'est le 13 novembre 2009 que le Président de la République Nicolas Sarkozy annonce les nouvelles mesures pour la réforme du lycée. Celle-ci s'installe progressivement, en commençant par la modification de la Seconde. La Première et la Terminale seront modifiées les années suivantes. « Notre objectif, c'est que le lycée permette la réussite de chaque élève », disait Luc Chatel, ministre de l'Éducation Nationale. Intéressons nous à cette nouvelle Seconde... Les principaux changements de celle-ci sont tout d'abord le choix fait par les futurs lycéens de deux enseignements d'exploration soit trois heures par semaine permettant aux élèves de découvrir de nouveaux domaines intellectuels. Deux heures d'accompagnement personnalisé sont ajoutées aux emplois du temps, encadrées par les enseignants, en demi-groupe. Mais aussi des tutorats et des stages afin d'éviter les redoublements. En effet sur les sites du gouvernement, tout cela nous est présenté comme une solution miracle ...

Kübra Sari : Avant tout, es-tu au courant de la réforme du lycée mise en place cette année ?

Axelle Vaillant : Non, pas du tout. Les profs ont parlé de changements de programme. Je sais que nous avons des emplois du

INTERVIEW

Élève de seconde

temps plus chargés cette année car on termine souvent à 18h, car les classes sont trop mélangées au niveau des options, donc on a beaucoup d'heures de trou...

Quelles sont tes matières en plus du tronc commun ?

On a 1h30 de SES, 3 heures d'Arts Plastiques, 2 heures d'accompagnement personnalisé, ou 3 selon les semaines.

Tires-tu bénéfice des heures d'accompagnement personnalisé ? Répondent-ils à tes besoins ?

En ce qui me concerne pour le Français, oui ça m'aide. Et en maths un peu moins. C'est pas forcément du soutien parce qu'on étudie un chapitre précis et ils aménagent les heures. Pour l'instant, on ne travaille que dans ces matières mais les profs nous ont dit qu'on pourrait plus tard dans l'année amener d'autres matières.

Y es-tu vraiment accompagnée ?

Bah... Par exemple hier, le prof va plus vers les élèves volontaires pour travailler mais à cause de l'après-midi de trou que nous avons eu de libre, je n'ai pas tiré profit de cette heure, car j'étais fatiguée et distraite .

Comment se passent tes trois heures d'Arts Plastiques en plus ? Y prends-tu plaisir ?

Oui, je le fais avec plaisir car je l'ai voulu et j'aime ça. Les trois heures se passent bien, le prof est conscient que c'est long, On profite de ces trois heures pleinement et le prof nous aide à passer un bon moment. Tant que tu as une attitude convenable et que tu déranges personne, il y a aucun problème!

Par rapport à l'ancienne Seconde, certains cours se sont été réduits d'une demi-heure pour laisser place à ces nouvelles matières, qu'en penses-tu ?

On peut penser que le programme ne sera pas forcément terminé. Pour aller plus vite la prof de maths fait des choses différentes pendant les modules pour aller plus vite, cela nous brouille un peu, c'est un peu galère car on a le risque de tout mélanger. Les profs peuvent vouloir aller plus vite à cause de cette demi-heure qui a sauté.

Finalement, es-tu satisfaite ?

La plupart des infos concernant la nouvelle réforme ne nous ont pas été données, on est vraiment pas au courant. En gros, les profs ont dit en début d'année: « Y a une nouvelle réforme, y a nouveau programme, les nouveaux livres arriveront dans l'année. » Et voilà, rien de plus, rien de moins !

As-tu une autre remarque à faire ?

En général, on aimerait bien être un peu plus au courant de ce qui se passe au lycée, par exemple le CVL, on ne sait pas comment ça se passe vu qu'on vient d'arriver. Si on a pu savoir quelques trucs c'est grâce à un redoublant dans notre classe, En conclusion, on aimerait bien avoir plus de renseignements sur cette réforme et sur la vie au lycée.



Battre le pave en retraite

On a tous une bonne raison d'aimer sa grand-mère... Ou de la détester. Mais certains ont la chance d'avoir une raging granny. En fauteuil roulant, en déambulateur, ou simplement avec une canne, elles sont de toutes les manifs, de tous les rendez-vous altermondialistes. Allant où personne ne peut mettre les pieds, au G20, à la conférence de Copenhague, snobant les barrières de centaines de flics effarés, yeux écarquillés. On pourrait peut-être penser que ces grands-mamies sont des boulets, gênent les manifestants, mais c'est tout le contraire. Elles attirent l'attention de tous les médias et font passer leur message, non pas à

«Elles font passer leur message, non pas à coups de sacs à main, mais à coups de slogans»

coups de sacs à main, mais à coups de slogans que nous aimons tant : «Penser global, agir local». À l'heure de la réforme du système de retraite, une question nous taraude la cervelle, comment ces mamies, après tant d'années

de dur travail, pourront-elles arpenter les cortèges gauchistes comme elles le font si bien aujourd'hui ? Allons-nous vers la fin des grands-mères dé-

chaînées ? Pas question de battre en retraite, il faut perpétuer cet élan rageur. Si tu veux sur-kiffer ta mamie, parle-lui de ce mouvement international, les raging grannies de 50 à 100 ans. Une bonne manière de défendre les droits de leurs petits enfants et des générations futures.

Morgane Roturier

NO SCHOOL



Pourquoi enlever à une famille d'un élève absentéiste les allocations est injustifié ? Les explications sociologiques. Ce que nous appelons «agents de socialisation» sont les directeurs de notre comportement social qui se rapprochent plus ou moins de la norme en fonction de l'influence de ces derniers.

À l'âge adolescent, plusieurs agents rentrent en compte dans l'éducation : la famille, l'école mais aussi les amis et les médias. Un lycéen souvent absent est considéré comme en dehors de la norme. Mais est-ce la faute de ses parents ? Si ceux-ci sont responsables des comportements de l'enfant, dès que ce dernier rentre à l'école, l'institution scolaire voit son rôle grandir dans la conformisation du jeune. Il est donc important de s'interroger sur les possibles défaillances de l'Éducation Nationale puisque l'échec scolaire est un fléau irrésolu jusqu'à nos jours. Le deuxième agent prépondérant est le cercle d'amis, les pairs du jeune ado boutonneux. Quelles conséquences a ce groupe sur l'absentéisme de l'adolescent ? Difficiles à déterminer, certes, mais non négligeables : demandez-leur, les plus honnêtes le reconnaîtront.

Nous constatons donc que si la famille joue un rôle dans la socialisation du jeune lycéen, le déterminisme peut être limité à l'influence des amis et du lycée. Retirer les allocations familiales est ainsi la plus grosse aberration du gouvernement qui cherche uniquement des prétextes pour faire des économies et cataloguer une partie de la population, souvent pauvre...

Morgane Roturier

Interview

Quelles sont les causes de ton absentéisme ?

C'est une bonne question (rires) Des fois, c'est parce que je suis malade, si, si, ça m'arrive. D'autres fois c'est parce que je ne me réveille pas, j'ai la flemme... Mais parfois, c'est pour des raisons personnelles.

Malgré tes fréquentes absences, est-ce que les cours t'intéressent ?

Non, pas forcément, à part le cours de SES... Ça ne m'intéresse pas, à la fois parce que les profs ne sont pas intéressants, mais on peut avoir un prof qui est bien mais, parceque la matière est soulante...

Qu'est-ce que tu ferais pour que les cours soient plus attrayants ?

Il faudrait mettre des profs plus passionnés par leur matière et changer le programme, car il y a des choses qui sont inutiles pour notre futur métier. Il faudrait modifier aussi les horaires, pour commencer plus tard...

Voudrais-tu qu'il y ait des nouvelles matières ?

Oui, comme des cours de musique pour tout le monde, ça détend entre deux cours de maths. Ça serait bien de pouvoir prendre en option certains sports mais qu'ils comptent comme une matière obligatoire. Puis, s'il y avait un plus grand choix de langues, ce serait bien.

Propos recueillis par Alice Leroy



Après «*Touche pas à mon pote*», SOS-Racisme lance sa pétition «*Touche pas à ma nation*», en réponse à la politique discriminatoire de la France. L'association organisait un Meeting-concert, le 19 septembre, pour mobiliser les Français contre ces dérives sécuritaires.

Chatelet place de Roms.

Serge Moati, animateur de télévision et pour un soir chef de cérémonie du Meeting-concert organisé par Libération au théâtre du Châtelet, scande à pleins poumons :

« - Non à l'extension des possibilités de déchéance de nationalité. Non à la stigmatisation des Roms et des gens du voyage ! Non au recul des droits des étrangers ! »

« - Non ! Non ! Non ! » répondent alors en chœur des centaines de voix, d'hommes et de femmes, de jeunes et de vieux, de français et d'étrangers.

Suivent alors les discours des politiques, journalistes et artistes présents, suite aux événements de cet été, « honteux » pour S. Moati, « nauséabond » pour B. Delanoë ; les

« La France de souche, il va falloir creuser profond pour la trouver ».

Jean-Luc Mélenchon

discours de ces personnalités réclamant une France qu'ils ont perdue, comme l'intervention de Laurent Joffrin, directeur de publication à Libération qui veut une « reconquête républicaine ». Le mot d'ordre est donc l'affrontement, jusqu'à l'arrivée fulgurante de Robert Hue qui fustige une « déclaration de guerre à nos valeurs humanistes ». Liberté, égalité, fraternité : bafouées. Ces valeurs mêmes qui ont fait le fondement de notre République, et qui

sont la base de la construction européenne. Car aujourd'hui, notre gouvernement distingue deux types

de citoyens : le Français « de souche », et le Français « de papiers ». C'est alors que Jean-Luc Mélenchon place une touche d'humour : « La France de souche, il va falloir creuser profond pour la trouver ».

Plus sérieusement, Mouloud Aounit, président du MRAP, et Harlem Désir, 1er président de SOS Racisme, osent dire l'indicible : « La discrimination et la xénophobie ont été officialisées au sommet de l'État ». On essaye de dresser le peuple contre une minorité, les Roms. Pourquoi eux ? Peut-être qu'on les trouve gênants, parce qu'on n'arrive pas à les fixer, à les sédentariser comme tous les autres. Pire encore : on anéantit la dignité de ces hommes, de ces femmes qui ne sont finalement « réduits qu'à des statistiques, qu'à des quotas d'expulsion ». Elisabeth Guigou, députée de Seine-Saint-Denis rappelle que ce sont souvent les ancêtres de ces Français d'origine étrangère qui sont venus, ici, se battre pour nos libertés. Oui, nos libertés, nos valeurs républicaines que nous n'arrivons pas à défendre.

Parce qu'à l'étranger, l'image de la France n'est pas glorieuse. L'ONU, le Parlement Eu-

ropéen, le Pape et les autres pays membres de l'UE nous pointent du doigt. Selon B. Delanoë, il y a maintenant « une France qui n'est pas la nôtre, qui utilise la haine à des fins électoralistes ». Oui, car on profite de la crise, des problèmes des Français pour accuser à tort. « La France n'est pas malade de l'immigration » déclare Harlem Désir, « mais malade des désordres de son Président ». Ce président qui, après la « République low-cost » selon

Claude Bartolone, député de Seine-Saint-Denis, fait « la République raciste avec des ministres signant un décret stigmatisant une

population ». Ce président même qui « devrait incarner l'unité, mais qui sème le désordre et la division dans la République », d'après H. Désir. Ce président même qui, « chargé d'être le garant de l'intégrité de notre pays, ignore la Constitution » (E. Guigou). C'est ainsi que se terminent les discours, sous les tonitruantes acclamations de l'assemblée.

« Place à la musique ! » déclare Serge Moati. Un groupe de « Saltimbanques » arrive alors, et entame des rimes sanglantes. Le Président est discrédité, la République est blessée, mais l'immigration et les différences sont célébrées. Pour faire le bilan de cette soirée, on ne peut pas dire qu'elle ait été très réjouissante. Mais qui s'y attendait ? Heureusement, Jean-Luc Mélenchon est là pour nous redonner espoir avec sa déclaration qui n'est pas sans rappeler Jaurès ou De Gaulle :

« Nous ne faisons qu'entretenir dans un moment d'obscurité la flamme républicaine »

Aymeric Arnould

LE TEMPS DES GITANS

Alexandre Romanes, propriétaire du cirque du même nom, organisait lundi 4 octobre avec sa troupe une soirée solidaire contre la politique sécuritaire du gouvernement envers la communauté Rom. Le cirque, représentant national au pavillon français de Shangaï, est aujourd'hui interdit de représentation suite au retrait de permis de travail de ses musiciens roms. Les faits peuvent presque sembler anecdotiques face aux démantèlements systématiques des camps de roms cet été, qui ont suscité de nombreuses et vives critiques dans toute l'Europe. Alexandre Romanes déclare lui-même que la comparaison avec la seconde guerre mondiale est hors de propos, mais dénonce la dérive républicaine qui divise plus qu'elle ne fédère. L'esprit du soir a une portée symbolique et la question d'une identité autre que familiale ne se pose pas au coeur du chapiteau de bois, tentures, tapis vieillots et bâches plastiques. Malgré l'attente parmi les 200 ou 300 personnes réunies sur les gradins, français ou pas, avec ou sans papiers, l'évènement se veut festif et simple, aux couleurs du cirque. Loin du grand spectacle, ni paillettes, ni fauves donc, si ce n'est le feulement des chants de Délia

Romanes, femme d'Alexandre qui a quitté la Roumanie à 15 ans pour fuir le régime dictatorial de Ceaucescu. La France, pour elle, a toujours été une terre d'accueil, de partage et d'échanges, qu'elle ne reconnaît plus aujourd'hui. Tout au long de la représentation, les musiciens tziganes alternent rythmes forains, joyeux ou nostalgiques. Les archets fument pendant que l'accordéon se lamente au diapason des cerceaux et des balles de jonglage ou des trapézistes qui, pris dans l'élan, s'écrasent presque sur la toile du toit. Quelques personnalités, chanteurs, comédiens viennent apporter leur soutien. Jane Birkin entame *les Petits Papiers* repris en coeur. Sandrine Bonnaire, Clémentine Célarie sont présentes et enchaînent les interviews pour les JT nationaux. La soirée est réussie...

Dehors, le camp est tristement éclairé par quelques lampions multicolores et la lumière vacillante des téléviseurs dans les caravanes. Sur l'une d'elles, on peut y lire *la neige, le vent, les étoiles, pour certains ce n'est pas assez.*

Didier Saurel



NOUVEAU SPECTACLE /
LES TZIGANES TOMBENT
DU CIEL à partir du 06 novembre 2010 à Paris



A voir **Le temps des gitans**
Réalisé par Emir Kusturica
Avec Davor Dujmovic, Bora Todorovic, Ljubica Adzovic.
Musique de Goran bergovic



PHOTO : MORGANE ROTURIER

Les policiers guidant le peuple



DESSIN : LORRAINE CACHEUX ET LISON FERNÉ

Tout le monde a en tête la Liberté guidant le peuple, célèbre tableau de Delacroix, maintes et maintes fois étudié. Cette liberté qui montrait jusqu'alors le chemin au peuple français, faisant fi des diverses origines ethniques, car une seule chose comptait : être libre. Aujourd'hui cette liberté révolutionnaire sur fond de barricades n'est plus. Elle a laissé sa place à la politique sécuritaire du gouvernement, sur fond de peur et de renvois aux frontières des minorités en marge. Cette politique fait loi. Loi, oui, mais dans l'illégalité, puisque la circulaire, sur les roms, a été la raison de la menace du déclenchement d'une procédure judiciaire, par la commission européenne. La France ne devrait-elle pas être une terre d'accueil pour toutes les personnes fuyant pressions politiques, guerres et attaques contre les droits de l'homme. Indifféremment, les journalistes iraniens, les homosexuels ougandais, les civils afghans, peuples nomades ne pourraient-ils pas avoir un petit bout de cette liberté, maître mot français ?

Morgane Roturier



L'AFFAIRE GUERLAIN...

... Rien à Faire ?

"Pour une fois je me suis mis à travailler comme un nègre, quoique je ne sais pas si les nègres ont toujours tellement travaillé..."

Incroyable. Simplement incroyable. Et surtout décevant. Cette affaire Guerlain qui est montrée comme une futilité par les médias, c'en est écoeurant. Et les Français dits "de souche" (en tout cas, non concernés directement par ces propos) qui balaient les plaintes d'un orgueil bafoué, d'une vérité historique niée, d'un simple revers de la main, c'est vraiment écoeurant. Les Noirs Français sont-ils condamnés à n'être que des citoyens de second ordre, connus pour une propension à faire beaucoup de bruit pour pas grand chose? On aurait fait une remarque à caractère antisémite en interviewant un banquier, c'aurait été différent. Attention, je ne dis pas que ç'eût été préférable, au contraire, j'aimerais juste que l'Etat soit



Jean-Pierre Guerlain tenant des propos racistes pendant les 5 dernières minutes du JT de 13h sur la 2

aussi réactif pour les gays, les noirs, les arabes, et que sais-je encore, qu'il l'est quand on touche aux juifs, témoins vivants de la honte de la France - la collaboration. J'aimerais que la négation de la torture pendant les guerres d'Algérie et d'ailleurs, de l'atrocité de la traite des Noirs, soit aussi grave aux yeux de l'Etat que la négation de la Shoah. J'aimerais au moins l'égalité, à défaut de liberté et de fraternité...

... La réponse

L'arabe menteur, l'arabe voleur, le chinois travailleur mais sale, le juif cupide, la française sexuellement libre, le latino chaud lapin, la négresse panthère, la négresse lascive, le nègre danseur, le nègre rieur, le nègre footballeur, le nègre paresseux... strike ! En cherchant un peu, on pourrait en trouver d'autres, des idées à fournir à Monsieur Jean-Paul Guerlain pour son petit précis de clichés racistes. C'est donc celui du nègre fainéant, bon à rien, qu'il aura choisi de nous servir, dans un silence sidérant, sur le plateau du 13 heures de France 2 vendredi dernier.

« J'ai travaillé comme un nègre, je ne sais pas si les nègres ont toujours tellement travaillé, mais enfin... ». C'est la deuxième partie de la phrase, 13 mots, qui lui valent... quoi au juste ? On a bien cherché, on a bien attendu pendant tout le week-end, dans la bouche de tous ces responsables politiques, un début de condamnation, d'émoi, d'indignation. Seule Christine Lagarde a réagi. Pour les autres, on attend encore. En France, on peut donc prononcer des paroles racistes à une heure de grande écoute, sur un média national sans qu'aucune grande voix, politique, intellectuelle ou artistique ne s'en émeuve. Oh, les associations font leur job, qui menacent de porter plainte. Mais qui parle de racaille ? De scan-



dale ? De honte ? D'obscénité ? De crachat ? Le crachat, que ce très distingué Monsieur Guerlain a jeté non seulement à la figure de tous les Noirs d'aujourd'hui, mais surtout, cher Monsieur Guerlain, sur la dépouille des millions de morts, à fond de cale, à fonds d'océan, déportés de leur terre natale vers le nouveau monde. Ces millions de personnes asservies, avilies, déshumanisées, pendant quatre siècles, réduites au rang de bras et de mains destinées aux champs de coton, aux champs de canne, à la morsure du fouet ou celle du moloche, tous ces esclaves, vendus comme une force de... travail ! Pas des hommes, non, ni des pères, ni des mères à qui l'on arrachait leurs enfants pour en faire d'autres bêtes de sommes, pas des humains, mais des outils, du matériel. Des marchandises.

Cher Monsieur Guerlain, vous dont l'un des parfums suffisait, à lui seul, à rassurer l'enfant que j'étais quand sa mère s'absentait, vous dont le nom m'a accompagnée, de mère en fille, de sœur en sœur, aussi loin que remontent mes souvenirs et dont je ne pourrai plus, jamais, porter la moindre fragrance, moi négresse, je vous relis, je vous dédie ces quelques lignes, signées Aimé Césaire : « Vibre... vibre essence même de l'ombre, en aile en gosier, c'est à forces de périr, le mot nègre, sorti tout armé du hurlement d'une fleur vénéneuse, le mot nègre, tout pouacre de parasites... le mot nègre, tout plein de brigands qui rôdent, de mères qui crient, d'enfants qui pleurent, le mot nègre, un grésillelement de chairs qui brûlent, âcre et de corne, le mot nègre, comme le soleil qui saigne de la griffe, sur le trottoir des nuages, le mot nègre, comme le dernier rire vélé de l'innocence, entre les crocs du tigre, et comme le mot soleil est un claquement de balle, et comme le mot nuit, un taffetas qu'on déchire... le mot nègre, dru savez-vous, du tonnerre d'un été que s'arrogent des libertés incrédules ».

Aimé Césaire qui, à l'insulte, répondit aussi un jour : « Eh bien le nègre, il t'emmerde ! ».

Audrey Pulvar

Quand le Héron roucoule



Après tout, on est lycéen, on est jeune, et donc pas forcé de s'intéresser à tout ce remue-ménage politique truffé d'imbéciles et de discours barbants qu'on nous rabâche sans arrêt. Alors on a le droit de se demander ce que foutent tous ces articles dans un journal lycéen. Parce qu'on n'en a rien à carter. Parce que c'est pas sous prétexte que les gens bien cultivés et responsables s'y intéressent qu'on doit faire de même. Et parce qu'ils en parlent déjà assez dans les autres journaux et à la télé.

«La presse française fait preuve d'une partialité révoltante et ne traite jamais que les mêmes sujets : les hommes politiques et les autres criminels.»

Je fais partie de la rédaction du Héron, mais je trouve cet avis tout à fait recevable. Il m'arrive d'être de ces incultes qui se fichent royalement du président, de son gouvernement et de ses propos. Parfois, je me permets de dire qu'untel est un con, qu'il me sort par les yeux. Mais dans le fond, c'est juste parce que sa tête ne me revient pas et que j'entends les autres jaser à son sujet. Malgré tout, je n'ai pas l'impression d'être une mauvaise personne. Ni une idiote. Je n'ai juste pas envie de me prendre la tête. Alors je pense à vous, mes frères, lycéens, chers lecteurs. Avouez que vous aussi, vous voulez un peu vous distraire, non ?

Dire que j'étais dans mon lit à 14h. Normal. Quand j'avais la foi de me lever un poil plus tôt, au p'tit dèj, je prenais mon paquet de Miel Pops pour me tenir compagnie, affalée sur le canapé devant la redif' de Secret Story. Et puis tout ça sans quitter le bon vieux T-Shirt Jardiland qui me servait de pyjama.

Une époque révolue. Désormais mon réveil sonne à 7h, et après avoir repiqué du nez 2 petites fois, je me retrouve sous une douche froide avant d'avaler mes céréales en fermant la bouche. Somnolente, je dois tout de même faire face à un problème de taille : la présence de mon père et de sa tronche plus qu'insupportable qui me sourit, rivalisant avec celle d'un Patrick Sébastien. Et c'est dur... Dur...

Je prends donc la voiture. Direction le lycée. France Inter tourne toujours, tel un psychopathe à mes trousses.

Alors je visse mes écouteurs dans mes oreilles, préférant un petit tube d'Otis Redding plutôt que Bernard Ghetta et ses chroniques de géopolitique.

Une journée banale de lycée. Je croise ce type à qui je dis bonjour mais que je ne trouve plus crédible depuis que j'ai appris qu'il était fan de Christophe Mae. Et aussi cette nana que je peux pas blairer et qui ne vient me dire bonjour que quand je suis en compagnie de mon meilleur ami...

Le bus me ramène chez moi. J'ai pas la dalle. Mais je bouffe. J'ai déjà du boulot. Mais je glande. Devant le Renard sur Fr2. Moi tomber bien bas ? Sûrement.

Voilà où j'en étais il y a quelques semaines. La rentrée. Une tuerie n'est-ce pas ? Avoue que t'étais content aussi. J'étais alors en mode « Cherche un truc qui vaille le coup de rester en vie tout en sachant que je me suiciderai jamais » lorsque mon regard se posa sur... un bouquin.

... Boris Vian

L'écume des jours

« Les mots et les pets ont ceci de commun que ce sont des volumes d'air qui sortent des extrémités du tube digestif. »



Quand je lis *l'Écume des jours*, ce n'est pas une histoire qu'on me raconte. Ce sont des musiciens qui m'entraînent, des peintres qui colorent l'espace, et leurs motifs qui prennent vie autour de moi... Ainsi j'ai l'innocente conviction que les plus tristes et difficiles épreuves de la vie peuvent devenir des mélodies de jazz sur lesquelles je pourrais laisser mon imagination improviser ; que chaque douleur peut devenir une fleur qui fanera.

Je me prend également à penser que tout ce qui m'entoure, je peux le rendre magique, le voir magique. Ma vie, aussi simple soit-elle, je peux en faire une œuvre d'art.

Boris Vian, c'est ce genre de plume qui me donne envie d'écrire sur tout et n'importe quoi. Qui me fait rire et m'émeut parfois. C'est une fraîcheur qui sait parler des morts et des chagrins. Et qui me laisse en apensateur à la fin.

«Je me demande si je ne suis pas en train de jouer avec les mots. Et si les mots étaient faits pour ça ?»

En chansons ou en nouvelles, ses mots sont de vrais bijoux. Boris Vian, c'est un autre monde plein de fantaisie, d'humour et de poésie qui sait aussi critiquer la société. J'admire l'homme et son œuvre. Poète, parolier, chanteur, critique et musicien de jazz, je ne demande qu'à découvrir encore des facettes de cet artiste.

Alice Barrios

À l'heure où tous les regards sont tournés vers le 20h et les journaux, dans l'espoir d'une quelconque solution aux problèmes actuels, nous avons tourné les nôtres vers des solutions pour les oublier quelques instants, ces problèmes. Et nous avons trouvé...

Carla Leone, Marine Milac, Justine Souabe.

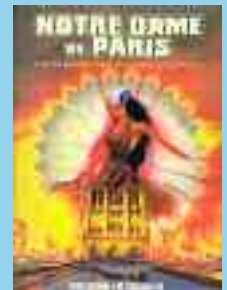
Les comédies



La Petite Boutique des Horreurs : Dans un quartier mi-teux de New York, Seymour est employé chez un fleuriste, qui veut fermer son magasin, faute de client. C'est sans compter sur Seymour qui met en vitrine une plante exotique, trou-

vée chez un fleuriste chinois. Il décide de l'appeler Audrey 2, en hommage à Audrey, une jeune femme dont il est « secrètement » amoureux (entre guillemets parce qu'il n'y a qu'elle qui ne s'en rend pas compte...), mais qui préfère un dentiste (légèrement psychopathe sur les bords, le dentiste) Très vite, Audrey 2 (la plante, donc) se met à grandir de façon alarmante...

Notre Dame De Paris : Paris (encore), 1482. Une bande de sans papiers, dirigés par le Roi des Gitans, Clopin, arrive à Paris. Malheureusement, l'archidiacre Claude Frollo, curé de Notre Dame, ne leur accorde pas le droit d'asile et demande à Phoebus de Chateaupers, capitaine des archers du roi, de chasser les « intrus ». Cependant, Phoebus, fiancé à la jeune Fleur-de-Lys, tombe éperdument amoureux d'Esméralda, une jeune gitane, sœur adoptive de Clopin. Dans le même temps, Frollo et Quasimodo tombent aussi amoureux d'Esméralda... Bref, c'est le bazar.



Moulin Rouge : Paris, 1899. Christian, un jeune écrivain bohème venu d'Angleterre débarque à Paris, et s'installe à Montmartre. Et comme tous les jeunes écrivains bohèmes, il veut écrire sur l'Amour, celui avec un grand A. Seul problème : il n'a jamais été amoureux. C'est alors que, presque malgré lui, il est engagé dans un pièce très moderne « Spectacular, spectacular », ce qui l'amène dans le plus grand cabaret de Paris, le Moulin Rouge... (oui, c'est une histoire d'amour naïve... mais trop géniale !)

musicales



Mamma Mia : Donna vit avec sa fille, Sophie, dans son hôtel (qui part un peu en ruines), sur une île grecque. Sophie doit se marier dans les jours qui suivent, et veut que ce soit son père qui la conduise à l'autel. Seul petit problème, elle ignore totalement son identité. Un jour, elle découvre le journal intime que tenait sa mère lorsqu'elle était jeune et le lit, espérant ainsi trouver le nom de son père. Elle trouve un nom, en effet... En fait, elle en trouve trois, et décide d'inviter les trois à son mariage dans le dos de sa mère, pensant reconnaître son père à l'instant où elle le verrait. Malheureusement, non.

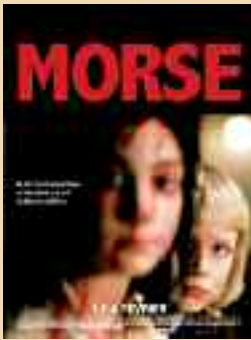


Julie et Julia : Julie Powell, jeune américaine, emménage avec son mari dans un petit bled paumé d'Amérique. Coincée dans un boulot qu'elle déteste, et se rendant compte qu'elle ne supporte plus ses amies, elle se lance dans un blog sur la seule chose qui l'aide à tenir : la cuisine. Le défi ? Faire toute les recettes du livre de Julia Child, soit plus de 500 recettes en 365 jours. A sa vie est superposée celle de Julia Child, étonnamment similaire.



500 jours ensemble : Ceci n'est pas une histoire d'amour. La preuve, ils le disent au début du film ! C'est l'histoire d'un gars, Tim, qui croit en l'amour véritable, aux coups de foudre... Bref, un type niais qui se croit dans un conte de fée, et d'une fille, Summer, qui est tout le contraire. Mais attention! Ce n'est pas une histoire d'amour! Puisqu'on vous le dit! D'ailleurs, à la fin...

Les Films



Morse : En Suède, Oskar, se fait martyriser par des gosses de sa classe. Rêvant de vengeance, mais n'osant pas faire face à ces truands, il souffre en silence. Un soir, il rencontre une jeune fille, Eli, qui vient juste d'emménager avec son père. Peu à peu, leur amitié grandit, en même temps que grandissent d'étranges rumeurs de gens égorgés dans la ville. Oskar devra apprendre à accepter Eli telle qu'elle est.

Son of Rambow : Pour Will, un jeune hamish, la vie n'est pas tout les jours facile : en effet, sa religion lui interdit toute technologie, et il se doit de sortir à chaque fois qu'une vidéo est diffusée en classe. Un jour, tandis qu'il attend dans le couloir, il fait la connaissance de Lee Carter. Un accident arrive et fait qu'un aquarium est cassé. Lee Carter accepte d'en prendre la responsabilité, mais Will lui doit un service. En effet, Lee participe à un concours de vidéo amateur, et demande à Will de jouer dans son film. Cependant, tout ne va pas se passer comme prévu...



Les séries



Glee : Dans le lycée McKinley, en Amérique, un jeune professeur d'espagnol, William Schuester, décide de ré-ouvrir la chorale, malgré la mauvaise réputation de cette dernière auprès des élèves.



How I met your mother : Nous sommes en 2030. Ted Mosby (architecte) décide de raconter à ses enfants l'histoire exacte de sa rencontre avec leur mère. Malheureusement pour eux, Ted se prend au jeu et leur raconte en détails ses jeunes années.



Life : Charlie Crews a passé 12 ans en prison pour un crime qu'il n'a pas commis. Après avoir été enfin innocenté, et avoir repris son ancien poste de lieutenant de police, il va essayer de découvrir qui l'a fait accuser. Après avoir lu pendant 12 ans un livre sur l'art d'être zen, il arrive à garder son calme dans toutes les situations, et il passe son temps à manger les fruits dont il a été privé toutes ces années.



The office (US) : L'histoire se situe dans une fabrique de papier situé en Pennsylvanie. Le responsable régional, Michael, est persuadé que tout le monde l'apprécie, sans se rendre compte que ses employés ne le tolèrent que parce qu'ils comptent sur leur paye.

LE DISQUE

QUI A CHANGE NOTRE VIE



Le samedi matin était consacré à la corvée des courses hebdomadaires. Le spectacle d'une rangée de caddies collés à la porte automatique d'un Auchan ou d'un Carrefour, à 8 h du mat', sous la pluie, suffisait à ma peine et je laissais vite les querelles parentales entre conserves et surgelés pour m'éclipser aux rayons des disques. C'est là que je l'ai rencontrée, veste jettée sur l'épaule, regard hautain, silhouette androgyne affublée sur la hanche d'un sticker jaune «best price»... Dès les premiers accords, j'ai su que la photo entre Jeanne d'Arc et Frank Sinatra tiendrait ses promesses : Patti est une guerrière, en croisade contre le conformisme de l'époque, de sa voix rauque, elle provoque, supplie, invoque tour à tour le fantôme de Rimbaud, de Jim Morrison et défie Dieu en personne (et ouais!). Autour du pavillon familial, les grattes ciels poussaient sur les champs de betteraves, Brie-Comte-Robert se trouvait à quelques blocks de East Side Manhattan tandis que, de ma chambre, résonnaient des éclats de voix et de verre du CBGB (bar punk new yorkais). Elle mélange musique, poésie, littérature, peinture et donne, au rock, ses lettres de noblesse. Autour d'elle, s'est dessiné tout un panthéon d'artistes (les poètes et écrivains Ginsberg et Burrough ou Genet, Wharol et le Velvet Underground, Pollock, Modigliani...) qui n'a cessé depuis de m'influencer.

Didier Saurel



« Pour que ma vie soit plus rose, j'ai décidé enfin de changer le cours des choses... Ne plus travailler, seulement pour payer mon loyer» Que rajouter ? Un album plein d'esprit qui invite à la simplicité.

Loïc



Je n'avais jamais écouté de musique jusqu'à ce que je découvre l'album 666-667 de Noir Désir, dans les disques de mon frère. J'étais un gosse qui avait besoin de bouger, de monter aux arbres. Mais à 14 ans, j'ai découvert que je pouvais rester assis des heures, seul, à écouter de la musique. En tant qu'adulte, le dernier album des Visages de Figures arrive à toucher du doigt une vérité musicale, avec une poésie et des arrangements, qui me parlent plus.

Thibault



J'avais juste 15 ans et j'étais en seconde. Je l'ai découvert dans mon cercle familial, nous étions très musique, peinture, art en général et plutôt ouvert dans les genres musicaux. Pour ma part le vocal était primordial, j'ai tout de suite adoré le groove de Stevie Wonder, une voix somptueuse et une présence unique. Comme son nom l'indique, cet album traite de nombreux aspects de la vie : amour, relations entre personnes, problèmes sociaux et raciaux (*Black Man, Pastime Paradise, Village Ghetto Land*) et aspects spirituels (*Have a Talk with God*). Des thématiques qui parlent à une adolescente sensible aux grandes questions que se pose l'Homme. (Je me souviens qu'en classe nous avions des discussions sur l'abolition de la peine de mort, et sur 30 élèves nous n'étions que trois à vouloir cette abolition qui n'arriverait que 5 ans plus tard). Aujourd'hui, je trouve cet album toujours aussi stimulant, émouvant, vivant. Je suis d'ailleurs allée voir l'an dernier Stevie Wonder en concert, pour la première fois et j'ai chanté avec lui toute la soirée, ce fut un moment inoubliable. L'album contient plusieurs genres musicaux, en plus du «Rhythm-and-blues-Pop-Rock» qui étaient attendus, il a aussi un morceau de Jazz, *Confusion* avec la participation de Herbie Hancock. Sir Duke est un hommage à Duke Ellington. Ces genres musicaux sont toujours d'actualité et l'influence de ces musiciens est immense pour de nombreux musiciens actuels. Il n'y a rien à rajouter, cet album est un monument. J'ai beaucoup écouté de musique américaine à texte, Bob Dylan et Joan Baez étaient porte-parole des luttes contre la guerre du Vietnam et ils défendaient aussi les droits civiques, ils étaient mes héros, les noirs étaient encore tellement maltraités aux Etats-Unis. Grâce à eux, j'ai aimé chanter, je suis devenue professeur d'anglais, et j'ai conservé un sens aigu des injustices faites aux hommes et de la nécessité de se battre contre toutes ses formes.

Véronique Harel



J'étais amoureuse de Gainsbourg que je n'arrêtais pas d'écouter sur un petit pick-up. J'aime son langage particulier. Sa finesse et son intelligence d'une part, sa provocation nonchalante d'autre part.

Babeth Rever



J'ai fait beaucoup de danse et de ballet classique... Chopin, Tchaikovsky ... En écoutant France Inter avec mes parents, je devais être en 3^{ème}, je découvre la Symphonie du nouveau monde. J'ai été bouleversée. Mes parents m'ont offert le disque pour Noël, je l'écoutais en boucle. J'étais dans ma bulle, en décalage avec mon entourage, je n'ai connu les artistes de ma génération que beaucoup plus tard avec mes propres enfants !

Laurence Gomez

ROCK-EN-SEINE

L'édification 2010 du festival Rock en Seine a eu lieu les 27, 28 et 29 août derniers. Cet événement, devenu presque incontournable se déroule tous les ans, à la fin de la période scolaire des grandes vacances, au parc de Saint-Cloud aux portes de Paris, au cœur des jardins historiques dessinés par Le Nôtre (le même Monsieur qui a dessiné les jardins du Château de Versailles et de Vaux-le-Vicomte, tout de même). Chaque année, une flopée d'artistes et de groupes participe à l'événement, interprétant quelques un de leurs titres les plus connus. Cette année donc, on a pu y croiser The Kooks, Crystal Castle, The Black Angels, The Ting Tings et bien d'autres, soit au total 47 artistes différents. Les prix s'étendent généralement de 45€ pour une journée, à 100€ pour trois jours, variant faiblement selon les années. Pour convaincre les plus septiques de se bouger jusqu'en Hauts-de-Seine (92) aux prochaines éditions, nous avons demandé à Anne Loizon, élève de Terminale ES, présente au festival qui a eu lieu il y a déjà plusieurs mois, de bien vouloir répondre à quelques unes de nos questions, afin de nous faire partager son expérience et son point de vue sur ce rendez-vous annuel.

Comment qualifierais-tu l'ambiance pendant ces quelques heures ? Très festive. La folie partout. Comme si la musique électrisait la population présente. Les gens sont très sympas et très ouverts. On y voit une concentration intense de passionnés de rock là-bas, ce qui semble plutôt normal pour un festival abondant ce genre. (Rire) Dans tous les cas, même sous une pluie battante, les gens sont tout de même là pour passer un bon moment, et ça se ressent. On est très vite emporté par le mouvement.



Et concernant l'organisation générale du festival ? As-tu eu le sentiment de bien être encadrée ? Je n'ai pas eu à me plaindre de l'organisation. Des vigiles sont partout pour veiller au bon déroulement des concerts dans la fosse. Et ce même à l'entrée. Les sacs sont vérifiés et on vous confisque les bouteilles d'eau et les objets lourds, pour ne pas les utiliser comme projectiles sur la foule et les artistes, ce qui comprend les appareils photos, ce qui m'a déçue.

Mis à part ça, on est vraiment aux petits soins avec vous. On vous offre même des glaces, des échantillons... Pour ceux un peu sensibles de l'oreille, on vous distribue aussi des boules Quies. Un espace camping est aussi aménagé pour ceux restant, il suffit juste de ramener sa tente et son duvet. Des concours étaient organisés pour faire gagner aux gens des t-shirts des groupes présents.

Y a-t-il eu des débordements ? Pas en particulier. Du moins, rien de très majeur. Malgré l'alcool en vente, les gens ont un comportement respectueux. Ce qui pourrait être plus dérangeant, c'est la drogue qui circule parfois dans la foule, mais en général tout cela est contrôlé par les encadreurs du festival, et ces personnes ne troublent pas son bon déroulement. Je pense plutôt que c'est pour se mettre davantage dans l'ambiance explosive là-bas. (Rire)

Sentais-tu les artistes engagés ? Totalemment. Déchainés. À tel point que les «rock-en-seineurs» demandaient parfois aux artistes d'effectuer un titre qu'ils voulaient entendre, titre qu'ils interprétaient aussitôt. Le seul problème au sujet des artistes, c'est que 3 scènes leur étaient dédiées. Cela nous permettant de choisir entre les différentes performances, ce qui ne semble pas être un tel problème au premier abord, mais seulement lorsque plusieurs nous intéressent et se déroulent au même moment, il faut se décider...

Trouves-tu le prix d'entrée excessif ? Et bien, ayant assisté à un jour seulement, 45€, il faut les mettre. Seulement, on y passe un très bon moment. Idéal pour les amateurs du genre. Si on considère l'organisation et la performance des artistes, alors on peut dire que le prix est justifié.

Penses-tu retourner à la prochaine édition ? Absolument. Un très bon souvenir de cette journée. Réellement à ne pas manquer, et à refaire.

Voilà de quoi se laisser tenter, pour les amateurs du genre. À savoir que tous les ans, de plus en plus de monde afflue pour assister à Rock-en-Seine, dépassant cette année la barre des 100 000 spectateurs. L'édition 2011 se déroulera les 27, 28 et 29 août, et les billets pour un pass 3 jours sont déjà en vente sur le site internet du festival.

Arnaud Bourguignon

HARD Life

A en croire TF1, Clisson se transformerait chaque année en capitale du satanisme. En effet, depuis 2006, la ville accueille le plus grand festival de Metal français : le Hellfest. Un festival qui est devenu une référence et parvient même à rivaliser avec les plus grand festivals allemands.

En écho aux gesticulations purement électoralistes de Christine Boutin et Philippe de Villiers, qui ont voulu, en vain, faire interdire le festival (ce qui lui a assuré une sacrée pub et un même édito de Guy Carlier !), l'équipe de *Sept à Huit* a tourné un reportage sur le *Hellfest*, et a donné la parole à la minorité catholique intégriste, qui part en guerre chaque année contre le festival et a mis l'accent sur l'un des rares groupes satanique du festival.

Seulement voilà : à la fin du reportage, les journalistes sont bien forcés d'admettre que depuis sa création, le *Hellfest* n'a connu aucun incident grave (ce qui m'a été confirmé cette année par les pompiers présents sur le site) et qu'il est même soutenu par une majorité de Clissonnais ! Pire : d'après une étude récente de *Ouest-France*, le public Metal serait en partie composé de gens plutôt aisés et diplômés (avec un bon cortège de profs !). Satan serait-il devenu bobo ?

De mon côté, en 3 éditions, je n'ai jamais pu assister à une messe noire, un rituel satanique ou même un sacrifice d'animal. Au lieu de ça, j'y croise des gens normaux, quelques familles au grand complet et même un prêtre : pfff, il y a vraiment de quoi être déçu...

Laissons nos amis censeurs à leur médiocrité et intéressons-nous à l'essentiel : la musique ! Depuis 2008, et grâce au *Hellfest*, j'ai assisté à une bonne centaine de concerts dont Machine Head,

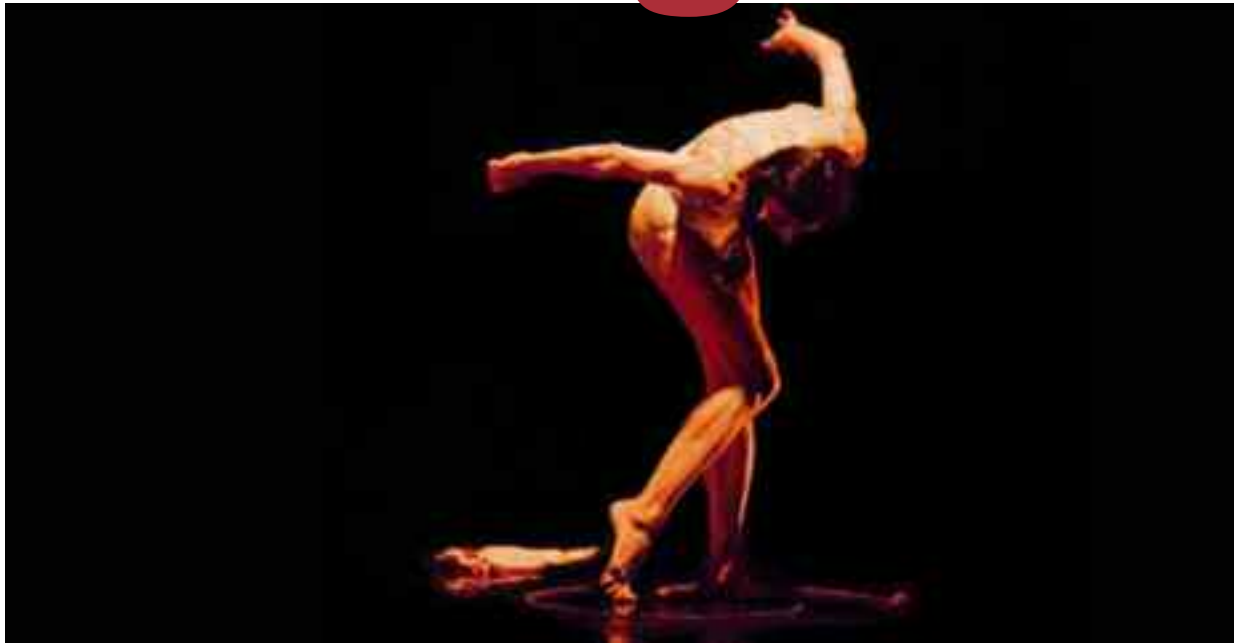


Marylin Manson, Apocalyptica, Heaven & Hell, Europe, Motley Crüe, Sepultura pour les plus connus. Cette année encore, le festival a fait fort : plus de 100 groupes se sont succédé tout au long des 3 jours et la programmation éclectique proposait un large panel des innombrables courants du genre (du hard rock au metal extrême), en mêlant têtes d'affiche et groupes moins connus. Malheureusement, cette année, j'ai dû faire face à des choix cornéliens : en proposant jusqu'à 3 concerts simultanément, le *Hellfest* m'a mis face à quelques dilemmes... Que retenir alors de cette édition 2010 ? Les têtes d'affiche ont plutôt assuré : Slayer était en forme cette année (quelle ovation pour les premières notes de *Raining Blood* !), ça faisait plaisir de revoir Deftones avec un Chino Moreno plus motivé que jamais (allant jusqu'à se lancer, micro en main, dans le public), Motorhead paraît inusable, Slash a démontré qu'il était toujours un guitar hero et a fait chavirer de bonheur le public en interprétant quelques titres de son ancien groupe : les légendaires Guns n' Roses, Alice Cooper nous en a mis plein la vue avec un show millimétré et théâtral dans lequel il met en scène sa propre mort une bonne demi-douzaine de fois et Kiss a magnifiquement clos le festival ! Arrivé à la fin du show (j'assistais au concert de Garcia plays Kyuss), j'ai même pu chanter à tue-tête « I was made for lovin'you » !

Mais s'arrêter aux têtes d'affiche serait un brin réducteur : les australiens d'Airbourne ont confirmé leur statut de dignes héritiers d'AC/DC avec un guitariste/chanteur qui grimpe les échafaudages histoire de finir son solo en haute altitude, les Suédois ont confirmé leur leadership dans le metal extrême et pourtant mélodique : Hypocrisy, Arch Enemy et Carcass nous ont rassasiés avec leur metal violent mais gavé de riffs géniaux, alors que Katatonia nous a offert un moment de répit salvateur avec son metal mélancolique tout en atmosphère, les Polonais de Behemoth ont confirmé la bonne impression qu'ils m'avaient laissée quelques mois plus tôt à la Loco, les petits Français de Mass Hysteria ont mis le feu et que dire de Kyuss, groupe légendaire qui inventa le desert rock au milieu des 90s et qui s'est reformé l'espace de quelques titres (sans Josh Homme cependant, très occupé par son groupe actuel : Queens of the Stone Age). C'est simple, le public ne voulait pas les laisser s'en aller !

72 000 spectateurs, 90 000 litres de bière vendus sur le site du festival, plus d'une centaine de groupes, des spectateurs originaires du monde entier : et si finalement, le *Hellfest* n'était qu'un rendez-vous de passionnés venus faire la fête et écouter de la musique ? La bière et la guitare électrique ont depuis longtemps remplacé Satan dans le cœur des festivaliers ! Rendez-vous en 2011 : moi, j'ai déjà ma place !

Avignon



Troisième semaine de juillet, Avignon est transformée par le festival de théâtre qui s'y déroule. Même en tant que Parisiens habitués à la foule, on a un peu de mal à se mettre dans le bain : 1200 spectacles proposés dans le OFF - partie non officielle du festival, les affiches recouvrant murs et poteaux, les comédiens défilant dans les rues en distribuant les tracts de leur spectacle... Pour choisir, le plus sensé est d'interroger ceux qui visitent le festival depuis un moment sur les spectacles qui leur ont le plus plu. L'ambiance est conviviale, la réserve habituelle des gens s'estompant au fur et à mesure qu'ils visitent un Avignon transformé. Les restaurants sont quasiment aussi nombreux que les théâtres, ce dont on ne s'étonne pas, vu le nombre de visiteurs. On branche les réalisateurs et acteurs avant ou après la pièce, on est branché par les nouveaux venus, ou par les acteurs promouvant leur spectacle, les seuls points négatifs étant que certaines pièces sont représentées quasiment aux mêmes heures, qu'il faut donc parfois prévoir plusieurs jours à l'avance son planning, et que certaines autres ne sont accessibles que sur réservation.

Parmi la douzaine de spectacles que j'ai vus, quatre m'ont paru excellents :

Albertine, une pièce de théâtre originale, puisque les comédiens se déplaçaient essentiellement sur un mur d'escalade, et qu'ils tenaient perpendiculairement à celui-ci avec une facilité déconcertante. Elle raconte la vie d'Albertine Sarrazin, une des premières écrivaines françaises, à la vie tourmentée. Les scènes d'amour sont suspendues à des fils, dans un ballet acrobatique passionné. Celles d'action - notamment l'évasion d'Albertine de la prison de femmes - sont illustrées par de nombreux déplacements sur le mur, en diagonale, à la verticale, la tête en bas ou en haut, bref, dans tous les sens, mimant avec brio la pression et la

rapidité des mouvements.

Hamlet or not Hamlet, qui, comme le nom le suggère, est une parodie de la célèbre oeuvre de Shakespeare, jouée par une compagnie de Commedia dell'arte, très réussie. Le synopsis : à la dernière minute, la troupe principale ayant décidé de ne pas jouer, une troupe de théâtre remplaçante va tenter de nous jouer *Hamlet*, sans aucune préparation. Les acteurs choisissant à la dernière minute leur rôle, les hommes sont femmes, les femmes sont hommes, les acteurs jouent les crânes, les fantômes, et sont pleins de gêne et d'appréhension, leur galère provoquant de nombreux rires.

Les Loupiotes de la ville est une pièce touchante, racontant en gestes et de manière émouvante la rencontre de deux sans abris, et leurs rêves, nous faisant ressentir toute la palette des émotions possibles, seulement avec des mots incompréhensibles et des mimes vraiment bien pensés et naturels. La scène se transforme ainsi avec un naturel déconcertant en désert ou en océan, avant de nous faire revenir avec douceur à la rue où les deux amis vivent et partagent leur solitude. Et enfin, *20 000 lieues sous les mers*, une adaptation extrêmement vivante du roman de Jules Verne, nous fait revisiter, ou découvrir pour certains, l'aventure du célèbre professeur Aronnax, que l'on écoute raconter son récit à une assemblée de savants et de personnes importantes. Tentacules surgissant vraiment d'une malle pour se jeter sur les spectateurs, eau de mer sur les visages et paillettes dans les yeux.

Bref, un festival qui malgré tout reste cher, entre 8 et 15 euros les places, avec la carte OFF à 20 euros, mais abordable quand même et à faire - oui, car on ne subit pas le festival, on y participe - au moins une fois dans sa vie.

Maëlis Caron



Theories des pierres bretonnes

Ces menhirs sont fameux, même Obélix ne jure que par eux. Pourtant, personne n'a, à ce jour, réussi à percer le mystère mégalithique. Pourquoi les hommes ont-ils décidé de juxtaposer de grandes pierres, dans des plaines, en les alignant. Pour répondre à la question qui est maintenant sur toutes les lèvres, la rédaction est partie en Bretagne pour recueillir toutes les informations que nous vous livrons sous forme de théories.

Des plus classiques : ce sont des cimetières, ce sont des lieux de culte. Aux plus folles : les druides, maniaques, ont ordonné aux

Celtes de ranger correctement toutes les pierres de la région de la plus petite à la plus grande ; les alignements étaient leur piste de 400m haies. En passant par les plus pratiques : les pierres formaient le point info du village. On pouvait y retrouver les affiches des prochains concerts, les programmes politiques, les arrêtés municipaux ou les résultats du bac session 2 000 ans av. J.-C. Des protections pour empêcher le ciel de leur tomber sur la tête. Et les plus douteuses : des remparts contre les envahisseurs, permettant ainsi de garder le sang pur beurre salé. Un moyen de communication en morse avec les extraterrestres. La plus plausible : c'est pour faire parler les curieux. La plus artistique : bah quoi ?! C'est de l'art néolithique. Chacun interprète à sa manière.

Enfin bref, nous n'avons toujours pas d'explication...

Morgane Roturier

Qui n'est donc jamais passé par Lyon, l'incontournable ville sur la route du Sud ou des Alpes, aux échangeurs autoroutiers engorgés, aux automobilistes effrénés et aux mille et une industries pétrochimiques ? Ce n'est pourtant pas ce que laisse découvrir cette ville accueillante lorsque l'on s'y arrête un peu. *Le Héron* vous offre une visite guidée sur 2 jours.

En venant de Paris, quittez l'autoroute dès la sortie du Tunnel sous Fourvière et abandonnez lâchement votre véhicule. Celui-ci ne vous sera plus d'aucune utilité, le centre historique et touristique de Lyon étant presque entièrement piéton. Débambulez ensuite dans le Vieux Lyon, c'est-à-dire le quartier médiéval qui a en grande partie gardé son agencement d'origine. Aux alentours de la cathédrale Saint-Jean, les ruelles offrent une multitude d'échoppes et de restaurants. Arrêtez-vous ensuite pour déguster un repas dans un Bouchon Lyonnais, le restaurant traditionnel (et pas cher !). Si vous vous sentez l'âme d'un randonneur chevronné, prenez l'une des montées aux centaines de marches et allez jusqu'à l'étonnante basilique de Fourvière. La visite vaut le coup, et la vue jusqu'au Mont-Blanc par temps clair est vraiment exceptionnelle. Pour les moins courageux, il existe un funiculaire.

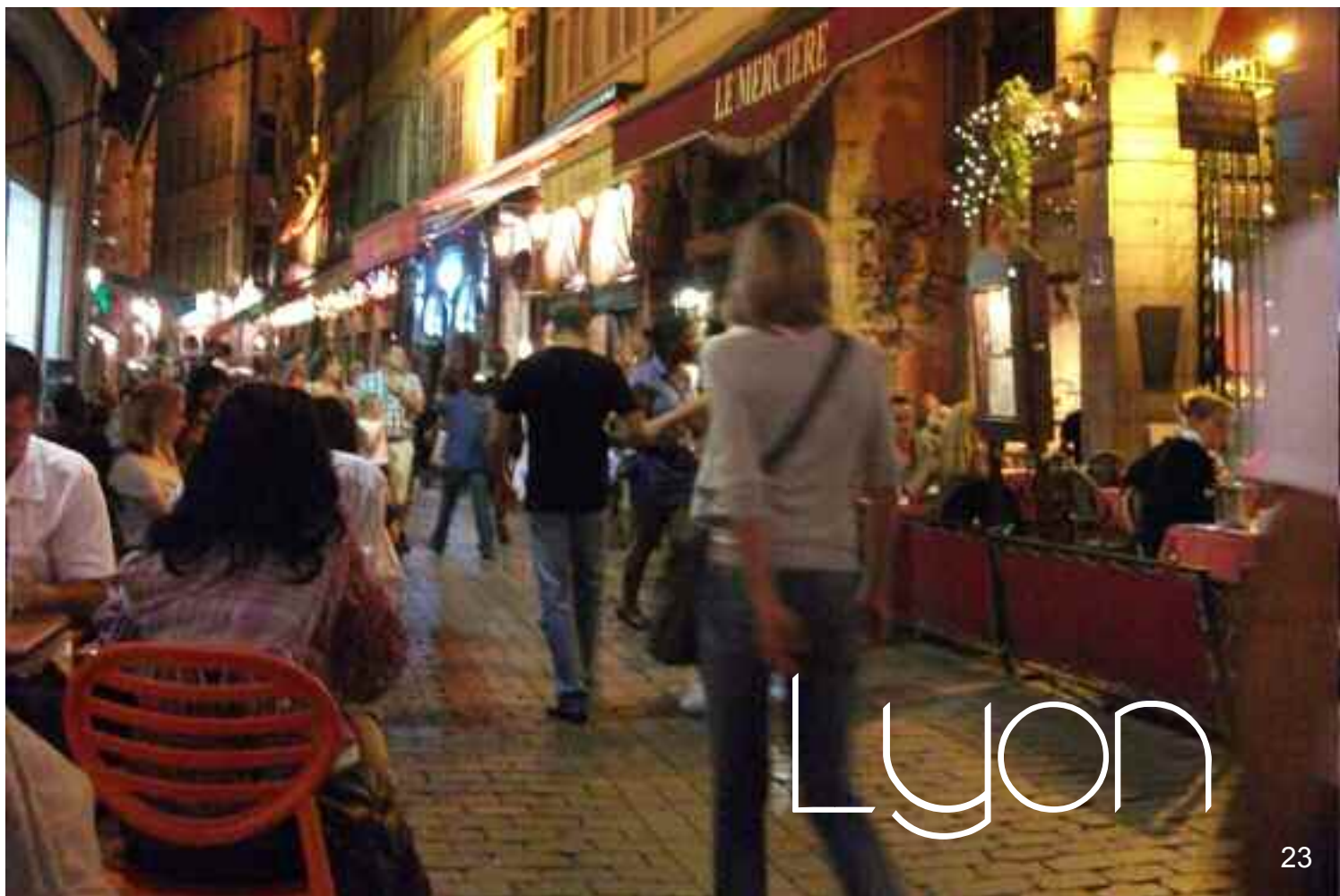
Après avoir pris votre dose d'histoire, redescen-

dez puis traversez la Saône (le fleuve couleur Seine), et rendez-vous sur la Presque-Ile. Munissez-vous d'un portefeuille conséquent ou d'une carte de crédit si vous ne savez pas résister à la fièvre acheteuse. Le centre de la Presque-Ile est parcouru par une voie piétonne bordée de boutiques. Risquez-vous hors des sentiers battus, et vous pourrez trouver de bonnes affaires. Ensuite, traversez le Rhône (le fleuve qui n'est pas couleur Seine) et promenez-vous sur les quais entièrement aménagés pour profiter du coucher de soleil. La rédaction recommande de trouver un hébergement pour la nuit.

Le lendemain, vous serez confronté à un dilemme: pour les amateurs de nature, dirigez-vous vers le Parc de la Tête d'Or, qui comporte un zoo et d'impressionnantes serres botaniques (entrées gratuites !). Si vous préférez les musées, le Héron recommande le Musée de la Miniature et des décors de Cinéma, aux collections exceptionnelles (au prix d'une place de cinéma Imagin'r). La rédaction s'excuse de ne pas avoir pu en visiter d'autres. Enfin, si vous êtes plutôt loisirs et détente, prenez le métro pour Vaulx en Velin, et le bus 83 : vous arriverez au Grand Parc de Miribel-Jonage, un immense lac aménagé pour la baignade, dépaysement garanti. Cuisez quelques heures au soleil et assurez-vous de ne pas rater le dernier bus.

En rejoignant de nouveau le centre ville de Lyon, tentez de retrouver votre voiture, ou à défaut prenez un TGV dans une des gares lyonnaises.

Aymeric Arnould





Freiburg

Freiburg im Breisgau. Notre correspondant allemand nous présente le système scolaire de nos voisins et invite à la découverte d'un lycée public à Fribourg. On peut voir les différences par rapport au lycée de Montgeron et c'est à vous d'en tirer une conclusion.

L'aventure commence un mardi matin ensoleillé de vacances au Droste-Hülshoff-Gymnasium. Il porte le nom de l'écrivain le plus important en Allemagne au XIXe siècle et c'est un des 11 lycées de la ville de Fribourg. Ce qui étonne le plus un lycéen français quand il rentre dans cette école, c'est le nombre de vélos qui sont garés dans le parking souterrain ! Plus de la moitié des 800 élèves viennent en vélo au lycée. On croise beaucoup d'élèves âgés de 10 à 19 ans pour rejoindre Fabian, notre correspondant qui va nous montrer son établissement. C'est l'heure de la récréation de 30 minutes – des élèves mangent des sandwiches, les petits jouent au ping-pong et les grands se rejoignent dans les salles multimédia. Après la visite des 3 bâtiments, on va assister à un cours d'anglais de 2 heures : le professeur semble très tranquille, ça ne le gêne pas qu'on fasse quelques photos et vidéos. Il commence juste son cours, et ça devient intéressant quand les élèves doivent improviser une scène du livre qu'ils étudient. Pour avoir l'Abitur, le bac allemand, il faut faire un commentaire d'un livre en anglais. Aujourd'hui, ils jouent une scène du livre *Caught between cultures* où le personnage Zadie Smith est dans une colonie en Afrique. Dans ce passage, il décide quelle femme choisir parmi celles qui vivent autour de lui.

En Allemagne, le lycée vient après l'école primaire. Les élèves se répartissent à ce moment là dans 3 écoles différentes. En fonction de leurs notes, ils vont soit à la Hauptschule, où le diplôme est équivalent au Brevet, soit à la Realschule, l'équivalent d'un lycée pro, soit au Gymnasium, qui dure 9 ans et qui se termine par l'Abitur. Par contre, une nouvelle réforme est en cours : elle réduit la durée de la scolarité à 8 ans. Les camarades de Fabian ont été dans la même classe pendant 9 ans et passeront leur Abitur en avril prochain. Dans les écoles allemandes, on ne change plus de classe après le primaire, afin qu'une bonne cohésion de groupe puisse s'établir.

Pendant les dernières années au Gymnasium, les élèves choisissent les matières plus ou moins importantes qu'ils auront à l'examen final : les matières majeures sont l'Allemand, les Maths, l'Anglais et une matière scientifique. Les matières facultatives sont le sport, l'éthique et la musique. Les après-midis sont réservés aux options : différents groupes se sont formés. Fabian par exemple fait du VTT dans la montagne voisine. Parmi ces activités de l'après-midi, le foot et l'athlétisme sont réputés.

Notre visite prend fin à 13h après le cours d'anglais. On sort du lycée satisfait : premièrement, c'est bien d'avoir des vacances, il ne faut pas l'oublier, mais la visite nous a fait plaisir. L'année se finit par un grand bal, en même temps que la remise des bulletins. L'obtention de l'Abitur est aussi l'occasion d'éditer un journal plein d'anecdotes sur les 9 ans vécus ensemble dans la classe. La tradition est également de faire une mauvaise blague à l'école, et d'animer une journée banalisée avec des jeux ou d'autres idées.

En Allemagne, le lycée est vraiment différent qu'au Lycée de Montgeron !

Ben Pencet

Design and Fashion 4 school

Ben Pencet

C'est la meilleur relation
qualité/prix et notre objet
culte.

0€



0.30€

Désormais,
centre du lycée, le
couloir des cafés - en
plus il y a une nouvelle
machine. L'hiver froid
peut commencer ! On
a tous 30 centimes !



130€

Chacun d'entre nous a déjà
dépensé de l'argent pour un
accessoire de marque. On
a choisi l'écharpe qui est
donc l'objet design de cet
hiver !



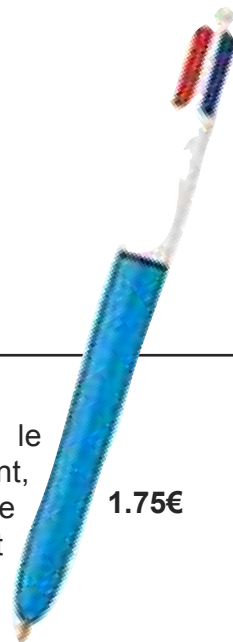
1€

La vraie bou-
teille Coca qui
nous fait rêver,
malgré la nou-
velle boîte en
alu futuriste.



299€

L'accessoire in-
terdit dans les
couloirs -
enfin, selon le
nouveau rè-
glement inté-
rieur. Il est tout de
même présent dans tant de
poches, trousse ou sac des
élèves, notre portable.



1.75€

L'outil qu'on trouve le
plus régulièrement,
dans une trousse de
lycéen et qui est
aussi, souvent, l'ob-
jet de vols, de chan-
gements de couleurs
ou d'entraînement au
penspinning. Vive le bic 4
couleurs !

Être chic, en mode Parisien et sans
dépenser trop, c'est peut-être ce
que se sont dit les porteurs de
cette marque de plus en plus ré-
pandue : Bensimon. Reste à
voir si elle va tenir l'hiver,
jusqu'à l'été 2011.



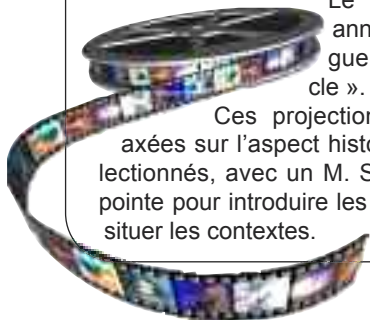
25€

Cine Rosa Parks

Environ un mardi soir par mois, notre auditorium devient une salle de projection gratuite ouverte à tous les lycéens.

Le thème de cette année est « politique et guerres au 21ème siècle ».

Ces projections sont totalement axées sur l'aspect historique des films sélectionnés, avec un M. Savina toujours à la pointe pour introduire les œuvres et nous resituer les contextes.



HipHop

Cette année, le Hip Hop se révèle au lycée Rosa Parks. Vous voyez le grand pion black aux allures de videur ? En réalité, c'est Kévin, un gentil garçon qui aime bouger son corps sur du Jay-Z et veut nous faire partager cette passion !

Il propose donc un cours gratuit de Hip Hop tous les vendredis de 17h30 à 19h30 au gymnase.

Venez suer avec nous !

Si tu as envie de danser mais que le Hip Hop en général c'est pas trop ton style, n'hésite pas à tenter l'expérience quand même. Tu pourrais être surpris de prendre ton pied !



Radio au lycée ?

Le CVL de Rosa Parks a eu cette idée de projet un peu fou.

Vous visualisez les radios animées par des élèves dans les lycées américains ? Avouez que vous pensiez que c'était totalement inenvisageable dans notre pauvre petit lycée de péquenauds. Et bien pourtant, il n'est pas impossible qu'une radio

lycéenne voie le jour chez nous

aussi ! Le lycée Corot à Savigny a déjà créé la sienne qui fait un tabac, et, sur leur modèle, un club Radio pourrait donc voir le jour au lycée aussi.

Nous attendons vos avis, idées, attentes et suggestions à ce propos !



Atelier Astronomie

Si tu es intéressé par le domaine de l'astronomie, rejoins-nous pour des soirées d'observation (jumelles, télescopes) au lycée, des sorties (visites, conférences...) ou encore une nuit d'atelier dans un observatoire.

Dès maintenant, tu peux te renseigner auprès de ton professeur de Physique-Chimie, ou plus particulièrement auprès de Mme Bergon et de M. Feuillet.

Les dates des soirées et des sorties seront communiquées, et des séances d'atelier pour mettre en place un projet seront planifiées en accord avec les disponibilités de chacun.



Atelier theatre

A l'initiative de Robin, un élève de 1èreL option théâtre, ce nouveau club vient de voir le jour. Au programme, des exercices d'écoute, jeux avec textes, mais aussi une grande part d'improvisations !

Une petite troupe a déjà commencé à se former et ne demande qu'à s'agrandir. Alors viens partager, te détendre et t'épanouir, mais surtout te faire plaisir les vendredis de 18h00 à 19h30 en H009!



Musique et Composition

Enfin un atelier dédié à tous les musiciens !

Un moment de musique ouvert à tous.

Tu joues de la musique dans ton coin et t'as envie de partager ça en groupe ?

Tu écris des mélodies ou des paroles, mais tu voudrais des conseils et de l'aide pour mettre en forme tes créations ?

Loïc, Antoine et Thibault, assistants d'éducation, nous offrent ce temps d'échange le Jeudi de 17h30 à 19h00.



Le Héron se déplume aussi sur le net ! Pour d'autres actus, billets et articles, rendez-vous sur :

<http://blog.crdp-versailles.fr/herondeplume/>
ou sur Facebook avec la page du Héron déplumé.



Les clubs qui perdurent

Malgré tous les petits nouveaux venus dans le monde de la vie lycéenne, n'oubliez pas les clubs qui tournent déjà depuis l'année dernière !

Club photo (Didier, Maxime Sicard) où cette année l'argentique et le noir et blanc seront au mis en avant, avec un nouveau projet d'exposition !

Club biodiversité (Mme Anquetil) : projet d'un potager au lycée, sorties et réflexions autour des sujets qui concernent notre planète.

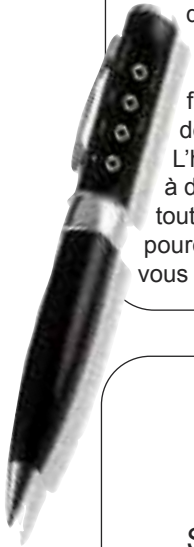
Club d'échecs (M.Nemirovsky), avec cette année des tournois envisagés.

Sans oublier notre Héron qui ne refuse jamais de rédacteur !

Atelier d'écriture

Des ateliers d'écriture dans le coin, il n'y en a pas des masses et c'est dommage car c'est vraiment un super moyen de s'exprimer et de réaliser que, même si t'es pas une bête en français, tu peux avoir au fond de toi tellement de belles choses à dire.

L'horaire et la fréquence des séances restent à définir avec Issa, l'assistant d'éducation. Sur-tout n'hésitez pas à venir au moins pour tester et pourquoi pas pour vous révéler une plume dont vous ne soupçonniez pas l'existence ?



Un Noël pour tous

Noël approche et à cette occasion, le CVL organise une récolte de jouets au profit des enfants de l'hôpital du Kremlin-Bicêtre.

Ramenez jouets, jeux, peluches : une collecte sera organisée la semaine du 6 décembre au 10 entre 8h15 et 8h30 et de 11h30 à 14h00 dans les couloirs en face du Foyer.



Horoscope

Sans transition, le Héron vous propose votre horoscope du trimestre. Votre destin et celui de votre star préférée sont étroitement liés :

Bélier, du 21 mars au 20 avril

Comme Susan Boyle, une opportunité pourra se présenter pour mettre en valeur tes talents insoupçonnés.

Taureau, du 21 avril au 21 mai

Comme Bigard, ton sex-appeal exceptionnel se retournera peut-être contre toi

Gémeaux, du 22 mai au 21 juin

Comme Johnny Halliday, sois prévoyant et n'oublie pas de mettre de l'argent de côté en cas de situation difficile.

Cancer, du 22 juin au 22 juillet

Contrairement à Polnareff, ne sois pas trop expressif dans tes sentiments.

Lion, du 23 juillet au 23 août

Comme Arnold Schwarzenegger, ne néglige pas un changement total dans ta vie.

Vierge, du 24 août au 22 septembre

Comme Jean Sarkozy, n'hésite pas à faire preuve d'ambition.

Balance, du 23 septembre au 22 octobre

Contrairement à André Rieu, évite un surplus d'extravagance.

Scorpion, du 23 octobre au 22 novembre

Comme Patrick Sébastien, tout peut arriver.

Sagittaire, du 23 novembre au 21 décembre

Comme Sébastien Chabal, ne néglige pas ton apparence physique qui pourra faire parler de toi.

Capricorne, du 22 décembre au 20 janvier

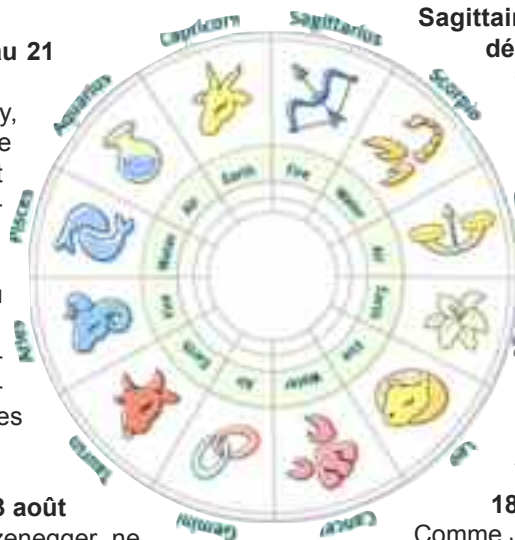
Comme Gilbert Montagné, tu pourras dépasser tes faiblesses en faisant preuve d'un véritable engagement.

Verseau, du 21 janvier au 18 février

Comme Julien Courbet, essaye de te montrer à l'écoute des autres.

Poissons, du 19 février au 20 mars

Comme Arthur, tu devras faire preuve de beaucoup d'entrain pour réussir dans tes projets.



AVANT-PREMIÈRE

LE HÉRON

2^{ème} trimestre 2010

DÉPLUMÉ



SPÉCIAL
LOVE



GAGNE DEUX PLACES
POUR LE CONCERT PRIVÉ
DES STUFF SESSION
À L'AUDITORIUM DU LYCÉE.

Behype

L'association de promotion de la culture dans la périphérie parisienne, Behype, offre 10 places pour le concert ultra-privé des Stuff Session le 17 décembre, à 21h, à l'auditorium du lycée de Montgeron. Pour gagner deux places (une pour toi, et une pour la personne de ton choix), il te suffit d'envoyer, dans les 5 premiers, un message à l'ami «Héron Déplumé» sur Facebook, avec ton nom, ton prénom et ta classe, sans oublier de remercier Behype et le Héron. Dépêche toi !